

inférieure. Pour que cette décroissance ne soit pas sensible, il faut que l'absorption des poussières ait été abondante et continue. Mais, même en dehors de ce cas, la voie finirait évidemment par s'encombrer à cause de l'accumulation de toutes ces particules. Il n'en est rien, parce qu'elles sont entraînées avec les produits de sécrétion que fournissent les nombreuses glandes du tube respiratoire. En effet, un épithélium cylindrique à cils vibratiles tapisse la plus grande partie du larynx, la trachée, les bronches et les vibrations de ces cils sont telles qu'elles établissent un courant ascendant qui, de bas en haut, remonte petit à petit les mucosités plus ou moins chargées de poussières.

Malgré cette accumulation de moyens de défense, des corps étrangers finissent toujours par arriver jusque dans les alvéoles. L'épithélium alvéolaire constitué par des cellules larges, très aplaties, chacune se réduisant à une lame de protoplasma d'épaisseur insignifiante, forme un revêtement facile à traverser. Aussi les poussières atmosphériques le franchissent-elles aisément pour être, aussitôt après, saisies par les phagocytes ou absorbées par les lymphatiques.

Il en est ainsi quand il s'agit de poussières minérales, de particules de charbon, de silice, de fers qui amènent ces maladies du poumon désignées sous le nom de "pneumokonioses". Elles détruisent l'élasticité du poumon, provoquent sa sclérose mais ne l'enflamment pas. Elles préparent cependant le terrain pour les invasions microbiennes, surtout chez les jeunes gens atteints de pneumokoniose siliceuse, chez les tailleurs de pierres et de grès, chez les aiguiseurs, chez les porcelainiers. Dans les pays où on taille les meules, on regarde comme ayant une heureuse chance, tout homme qui vit au delà de 50 ans.

On dit, il est vrai, que ces ouvriers se tonifient souvent, dans l'intention de supporter mieux leur dur labeur, avec des toniques quelquefois dangereux, au premier rang desquels se place l'alcool. Néanmoins, cette nouvelle notion étiologique ne doit pas faire oublier la première, celle des molécules siliceuses.

(A suivre).

---

Une vessie trop sensible devient plus tolérante sous l'influence de l'atropine ou de l'hyoscine.